

Le second, s'il estoit convenable à un Prince de sa qualité d'exécuter des criminels & de tremper ses mains dans le sang de ses pauvres Sujets; si c'est-là le plaisir d'un homme & d'une personne de son rang, ou celui d'une beste feroce.

Le troisième, d'où vient que sortant en public, il marchoit accompagné de troupes comme s'il eût eû querelle avec quelqu'un, jettant par-là le peuple dans la crainte de quelque mouvement.

Le quatrième, pour quel sujet il avoit renforcé ses Gardes, puisqu'il estoit en paix & n'avoit guerre avec personne.

Le dernier & le plus considerable, fut de sçavoir pourquoy il avoit sollicité quelques Seigneurs de luy prestér serment de fidelité & de signer un traité de confederation avec luy.

Il le fit sommer par ses Envoyez de répondre sans delay, nettement & distinctement à ces cinq articles.

LVII.
Réponse de
Cambacundono.

Je ne trouve dans les memoires du Japon que la réponse qu'il fit aux deux derniers qui estoient les plus chatouilleux. Il dit donc que s'il levoit des troupes & s'il engageoit les principaux Seigneurs à luy estre fidelles, c'estoit pour son service qu'il le faisoit; qu'estant âgé comme il estoit, il y avoit danger qu'il ne s'élevast quelque trouble dans la Tense; que la jeunesse s'oublie souvent du respect qu'elle doit aux personnes avancées en âge, & les regarde comme des Maistres dont elle n'a presque plus rien ni à craindre, ni à esperer; qu'il n'y avoit personne au monde qui dût prendre plus d'intérêt à sa conservation que luy, & qu'il se tenoit prest à tout événement pour défendre sa Couronne & pour maintenir son Etat en paix.

Taycosama qui n'avoit pas encore de troupes prestes & qui en faisoit venir secrettement de tous les quartiers du Japon, fit semblant d'estre satisfait de cette réponse, & demanda seulement à son neveu qu'il luy envoyast son serment signé de sa main. Le jeune Prince l'ayant fait, l'Empereur dit tout haut aux gens de sa Cour. *Voilà une declaration que m'envoye mon neveu, par laquelle il se purge entierement de tous les soupçons qu'on avoit conceus de sa conduite. A la verité il y a de méchantes gens dans le monde, & les Princes sont bien miserables d'avoir tout en abondance hormis la verité.* Ensuite marchant dans sa chambre comme un homme outré de déplaisir, il se tournoit tantost d'un costé, tantost d'un autre, & s'écrioit de temps en temps: *Ce luy qui me parlera mal de mon neveu, sentira ce que peze la main de*

Taycosama. Pendant qu'il jotoit ce personnage, il faisoit venir, comme j'ay dit, ses troupes de toutes parts. Il sçut si bien se déguiser, que tous ses gens crurent de bonne foy qu'il s'estoit racommodé avec son neveu, & chacun l'en alloit feliciter.

LVIII.
Taycosama
bannis son
neveu.
Lorsque ses troupes furent assemblées, alors il leve le masque & écrit aussi-tost à Cambacundono en ces termes: *Je suis in-* *bannis son* *neveu.* *formé de vostre méchante conduite & de vos mauvais desseins: C'est pourquoy je vous ordonne de me venir trouver au plûtoſt à Fuximi, accompagné seulement de quelques Pages pour me rendre compte de vos actions, ou de vous retirer chez vostre Pere à la forteresse de Quioioſu. Si vous manquez à faire l'un ou l'autre, vous le payerez de vostre teste & j'iray mettre vostre Palais en poudre.* Le jeune Prince ayant receu ces dépêches, vit bien qu'il estoit perdu, n'estant point en estat de se défendre. Il crut que le meilleur parti qu'il pouvoit prendre estoit d'aller trouver son oncle, esperant que la nature luy inspireroit encore quelque sentiment de compassion pour luy, Il se met donc en chemin avec quelques Pages. Taycosama avoit mis par tout des Gardes pour l'arrester s'il vouloit échapper. Lorsqu'il fut sorti de Meaco, il se vit aussitost environné de soldats qui l'accompagnerent jusqu'à Fuximi. Il y arriva sur le midy & n'entra point dans le Palais: mais il alla loger dans la maison d'un particulier où il demeura jusqu'au soir. La nuit estant venuë, Taycosama luy envoye dire qu'il eût sur l'heure même à sortir de la Ville, & qu'il s'en allast avec dix Pages seulement au Monastere de Coya. Ce Monastere est situé sur la cime d'une tres-haute montagne, & c'est la retraite ordinaire des exilez. Cambacundono ayant receu ce commandement, obeit sur l'heure même. Il marche toute la nuit & son oncle le fit suivre par des gens, avec ordre d'observer si quelqu'un le viendroit joindre sur les chemins.

Il y eut plusieurs Seigneurs qui se deguiferent en gueux, & d'autres en païsans pour l'aborder. Ils fondoient en larmes, voyant l'estat déplorable où il estoit réduit: mais ils n'osèrent luy parler. Il n'y eut qu'un jeune homme de grande qualité qui le vint trouver sans crainte d'encourir l'indignation de l'Empereur. C'estoit le fils du Gouverneur de Meaco nommé Sacandono, qui avoit esté baptisé cette même année 94. Il n'avoit que dix-huit ans & il estoit fort cheri de Taycosama, tant pour ses rares qualitez, qu'en consideration de son pere qui estoit la meilleure teste de son Conseil. Ce jeune homme ayant appris que Cambacun-

dono qu'il aimoit passionnément, estoit relegué à Coya, monte aussi-tost à cheval, & prenant avec soy un de ses cousins nommé Leon qui n'avoit que seize ans & qui avoit esté comme luy baptizé cette année, court à toute bride pour atteindre Cambacundono. Les espions de l'Empereur l'ayant reconnu, luy donnerent avis du danger où il s'exposoit & luy declarerent qu'ils avoient ordre de l'Empereur d'observer ceux qui accompagnoient son neveu. Sacandono leur répond que son pere avoit une maison dans une terre par où Cambacundono devoit passer & qu'il vouloit le regaler en ce lieu. *Quoy, dit-il, je ne serviray pas le Seigneur de la Tense mon Maistre, & je n'ajusteray pas le meilleur de mes amis que je vois abandonné de tout le monde? C'est maintenant que je luy veux donner des marques de ma fidelité, m'en dût-il coûter la vie.* Ayant dit cela, il donne de l'éperon à son cheval, & ayant atteint le pauvre exilé, il luy marque sa douleur & par ses larmes & par la protestation qu'il luy fait de ne l'abandonner jamais. Cambacundono fut touché de tendresse pour ces deux jeunes Cavaliers, & voyant le danger où ils se mettoient leur dit, qu'il ne souffriroit jamais qu'ils allassent plus loin. *Si vous m'aimez, dit-il à Sacandono, vous vous en retournerez chez vous, car vous avez un pere qui est tout le Conseil de mon oncle & vous me pouvez beaucoup servir auprès de luy.* Il n'y eut que cette raison qui put obliger ces deux Seigneurs de s'en retourner à Meaco. Les Gardes en informerent l'Empereur: mais comme il aimoit Sacandono & qu'il ne vouloit pas chagriner son pere qui estoit alors malade, il feignit de l'ignorer.

LIX.
Cambacundono est
enfermé
dans un
Monastere
de Bonzes.

Cambacundono après trois jours de marche arrive enfin au Monastere de Coya, où il fut aussi-tost enfermé par les Gardes, & si mal-traité, qu'à peine luy donnoit-on de quoy vivre. Il estoit logé dans une cellule fort étroite, bien differente des Palais magnifiques où il demouroit auparavant. Ce pauvre Prince considerant le changement de sa fortune, disoit les larmes aux yeux à dix Pages qu'il avoit avec luy. *Il y a peu de jours que je donnois des Gouvernemens & des Royaumes, & maintenant à peine ay-je un lit pour me coucher & une chambre pour me loger. T a-t'il revolution plus étrange que celle-cy?*

Mais ce qui le jetta dans le desespoir, fut que ses Gardes ne luy permettoient pas d'avoir commerce ni de bouche, ni par écrit avec aucune personne du dehors. Il en conceut un si grand chagrin qu'il prit resolution de se défaire. Ses gens s'en apperceurent,

car ils le voyoient passe, inquiet, les yeux troublez & égarez, marchant tantost à grand pas, tantost d'un air languissant & abattu. Ils firent tout leur possible pour luy remettre l'esprit. On luy representoit que les choses pouvoient changer de face & que les personnes de son caractere ne pouvoient pas estre long-temps miserables; Qu'il se feroit infailliblement quelque grande revolution dans l'Etat à son sujet; Que son oncle estoit autant haï qu'il estoit aimé; qu'on seroit ravi de trouver une si belle occasion de secouer le joug de sa domination tyrannique; qu'il estoit vieil & ne pouvoit pas vivre encore un an & que sa mort rétablirait ses affaires; que tout fier qu'il estoit, il se laisseroit gagner par sa soumission; que la nature plaideroit sa cause & le rendroit sensible à sa misere; qu'il eût un peu de patience & que le temps luy feroit justice. Au reste qu'estant brave comme il estoit, il devoit s'élever au dessus de tous les accidens de la fortune; qu'estant Prince, il ne devoit rien faire qui fût indigne de son rang; qu'estant déclaré Gouverneur du Japon, il se devoit commander luy-même & se montrer digne de l'Empire. Enfin qu'il estoit jeune & pere de trois enfans, & qu'il estoit obligé de se conserver pour eux. Ces raisons & principalement la consideration de ses enfans l'empêcherent d'executer son dessein.

Parmi les Pages que Taycosama luy avoit permis de conserver, il y en avoit un nommé Dom Michel qui estoit Chrétien & neveu du Gouverneur de Meaco. Les autres se preparant à mourir avec leur Maistre selon la coutume du Japon, il se trouva fort en peine de ce qu'il devoit faire: Car il voyoit que s'il n'imitoit pas les autres, il passeroit pour un lâche, & seroit marqué d'une infamie éternelle: *Mais si je m'oste la vie, disoit-il, j'offense Dieu & je seray damné.* Quelque Empire que le respect humain eût sur son esprit, il resolut de ne rien faire contre sa conscience, & de peur que la tentation ne le fist changer de dessein, il se défit de ses armes & les donna en garde à un de ses valets. Cependant il recommande instamment cette affaire à Dieu.

Ses prieres ne furent pas vaines; car trois jours après il vint un ordre de la part de Taycosama de renvoyer cinq Pages à leurs parens de dix qu'ils estoient auprès de Cambacundono, & Dom Michel fut le premier nommé. Ces braves Gentilshommes ayant reçu cet ordre, dirent tous d'une voix à l'Envoyé de l'Empereur qu'ils estoient bien obligez à sa Majesté de la bonté qu'elle avoit pour eux, & de la grace qu'elle leur vouloit bien faire; mais que

LX.
Fidelité
d'un jeune
Seigneur.
Chrétien.

s'estant dévouez au service de Cambacundono, ils ne pouvoient pas l'abandonner sans infamie. Cambacundono estoit present lorsqu'ils firent cette réponse. Le Prince touché de la tendresse & de la fidelité de ces jeunes enfans, leve les mains au Ciel, & les yeux baignez de larmes les conjure d'obeir à l'Empereur, leur representant qu'il n'y avoit point d'autre moyen de luy sauver la vie, que de faire ce qu'il ordonnoit, & que s'ils ne le faisoient pas, ils feroient infailliblement cause de sa mort. Ces paroles les firent resoudre, quoy qu'à regret, à s'en retourner à Fuximi.

LXI.
Mort tragique de Cambacundono.

Cambacundono se flattoit dans l'esperance que son oncle ayant donné la liberté à cinq de ses Pages, il la donneroit aux autres & qu'il luy feroit ensuite la même grace; mais il fut trompé dans son attente: Car sur le commencement du mois d'Aoust de l'année 95. un Officier luy vint signifier de la part de Taycosama qu'il eût à s'ouvrir le ventre avec ceux de sa suite. Cet Arrest fut un coup de foudre qui tomba sur ces miserables & qui leur osta toute esperance de salut. Incontinent ils se preparerent à la mort. Le premier qui commença cette Scene tragique, fut un Page de dix-neuf ans, qui d'un courage intrepide se plongea le couteau dans les entrailles en presence de son Maistre. Un ruisseau de sang luy sort de sa playe, & comme il avoit de la peine à mourir, Cambacundono touché de compassion prend son épée & luy coupe la teste, après luy avoir rendu l'honneur qu'on rend à ceux qui meurent de cette maniere. Il fut suivi de deux autres Pages, dont l'un n'avoit que seize ans & l'autre dix-huit: Tous deux s'estant ouvert le ventre & versant des torrens de sang, furent expediez par Cambacundono de la même maniere. Il y en avoit un quatrième nommé Biuscuro que le Bonze Superieur du Monastere vouloit sauver, parce qu'il estoit fils d'une Dame que Taycosama consideroit beaucoup pour les avis secrets qu'elle luy donnoit. Il luy ouvre donc la porte du Monastere & l'exhorte à s'évader, l'assurant que l'Empereur luy avoit accordé sa grace. Le jeune homme piqué de cette offre comme du plus sensible outrage qu'on luy pût faire, répond fierement: Qu'il n'avoit point d'autre maistre que Cambacundono, auquel il vouloit donner les dernières marques de sa fidelité, sur tout luy ayant fait l'honneur de le faire manger à sa table; qu'il ne tenoit pas à grace de survivre à son Seigneur, & que la vie luy seroit à charge s'il en estoit redevable à un Tyran. Ayant dit cela, il tire son poignard & se l'enfonce jusqu'aux gardes dans les entrailles. Il ne se contenta pas

pas du premier coup, mais il en redoubla plusieurs autres, & élargissoit ses playes pour en faire sortir le sang & la vie. Cambacundono le voyant acharné sur luy-même, prend son sabre & d'un coup luy abat la teste.

Après cet horrible carnage, ce miserable Prince animé par l'exemple de ces jeunes enfans & de ses fidelles serviteurs, & ne pouvant plus avec honneur survivre à la mort de ceux qui luy avoient sacrifié leur vie, prend son poignard, se découvre le ventre, & après avoir fait mille imprecations contre un oncle aussi inhumain que le sien, se donne quantité de coups avec une fureur desesperée. Lorsqu'il se déchiroit les entrailles pour mourir plus promptement, un de ses Ecuyers luy trancha la teste du même sabre dont sa main barbare avoit tué & mis en pieces tant de personnes innocentes. Après quoy l'Ecuyer se tua luy-même & tomba mort sur le corps de son maistre. Cette tragedie estant achevée, les Bonzes du Convent brûlerent les corps au même lieu où ils s'étoient tuez. Telle fut la fin de Cambacundono, dont les belles qualitez le rendoient digne d'une plus longue vie, & les méchantes d'une plus prompte mort. Je l'ay rapportée sur les memoires du P. Froez, qui estoit sur les lieux. Il mourut à la trente-deuxième année de son âge, verifiant par son exemple ce que dit le Fils de Dieu, que ceux qui se servent injustement de l'épée, periront aussi tost ou tard par l'épée.

Taycosama ayant appris sa mort plus alteré que jamais du sang humain, comme une beste feroce qui ne respire que le carnage, fit une boucherie horrible de tous ceux qui estoient liez ou de sang ou d'amitié avec son neveu. Il commença par faire mourir les trois principaux Seigneurs de la Cour de ce jeune Prince. Le premier, fut celuy qui assistoit à toutes les exécutions cruelles qu'il faisoit & qui le louoit de son adresse: Comme il estoit complice de ses crimes, il meritoit bien d'estre compagnon de sa peine. Le second, fut Xivaringo qui avoit sollicité la Noblesse de signer un traité de confederation avec luy. Le troisième, estoit un des plus puissans Seigneurs de la Tense, & un des plus grands Capitaines du Japon nommé Chimura. Il avoit un fils âgé de seize ans de grande esperance, & qui estoit la vive image de son pere. Ce jeune enfant ayant appris que Taycosama avoit condamné son pere à la mort, luy en donna avis & luy écrivit au lieu où il estoit arresté, qu'il ne se mît pas en peine de luy, & que s'ils ne pouvoient pas vivre ensemble, du moins ils mourroient ensemble.

LXII.
Cruauté barbare de Taycosama

En effet s'estant fait apporter toutes ses armes, il choisit la plus belle & la plus riche de toutes ses épées & la mit à son costé, en attendant la nouvelle de la mort de son pere. Il estoit alors à Fuximi, & Taycosama qui l'aimoit, luy fit dire qu'estant innocent du crime de son pere, il luy donnoit la vie. Le brave jeune homme le remercia fort humblement de la grace qu'il luy accordoit : mais il luy ajoûta qu'il n'estoit pas de son interest de le laisser en vie, parce qu'il estoit resolu de venger à quelque prix que ce fût la mort injuste de son pere, & de ne pas manquer son coup quand il en trouveroit l'occasion. Ayant dit cela il s'en retourne à Meaco, & entrant dans un Temple, il se fend le ventre devant une Idole sans donner aucune marque de crainte & de douleur. Taycosama ayant appris sa mort, fit saisir sa mere & ordonna qu'elle eût la teste coupée dans le Temple même d'Amida, ce qui fut executé.

La cruauté de ce Tyran devoit estre ce semble assouvie par tant de sang : mais elle n'en demeura pas là. Pour éteindre la memoire de son neveu & pour en exterminer la race, il fit une action qui auroit fait horreur aux plus barbares de tous les hommes. C'estoit une chose inouïe dans le Japon, qu'on vengeast sur les femmes le crime de leur Seigneur ou de leur mari. Taycosama sans avoir égard, ni aux loix, ni à la coûtume, ni à la raison, ni aux sentimens mêmes de la nature, fait prendre trente-quatre Dames, dont les unes estoient femmes de Cambacundono, les autres estoient à son service & ordonna qu'elles fussent menées honteusement par toutes les ruës de Meaco jusqu'au lieu public où l'on executoit les criminels & que là elles fussent mises à mort. Il y en avoit trois qui estoient Chrétiennes & qui se dispoient à mourir comme les autres : mais par une Providence particuliere de Dieu, Guenifoin Gouverneur de Meaco, touché de compassion s'en alla trouver l'Empereur, & l'ayant informé de leur innocence, leur sauva la vie.

Le jour de l'execution estant arrivé, on mit dans des tombereaux les trente & une Dames les plus nobles & les plus qualifiées de tout le Japon, entre lesquelles estoient, comme j'ay dit, les femmes de Cambacundono & trois de ses enfans, deux garçons & une fille. Ils estoient si jeunes, que le plus âgé n'avoit que cinq ans. Lorsque cette troupe déplorable passoit par les ruës, tout le monde fondeoit en larmes. On n'entendoit que cris & que sanglots, & chacun dans son cœur faisoit mille imprecations

contre le Tyran. Les Dames pour la pluspart estoient demi-mortes, on voyoit sur leur visage l'image de la mort qu'elles alloient souffrir. Mais ce qui tiroit les larmes de tous les assistans, c'estoit la veüe de ces trois petits enfans qui étoient entre les bras de leurs nourrices & qu'on menoit à la boucherie comme trois victimes innocentes.

Lorsque cette troupe infortunée fut arrivée au lieu du supplice, on voit paroître un bourreau d'un visage affreux, qui tenoit en sa main la teste de Cambacundono que Taycosama avoit fait apporter à Meaco. Il la montre à ces femmes & à ces enfans, pour leur faire mieux sentir les horreurs de la mort. On peut imaginer la douleur qu'elles ressentirent à la vüe d'un objet si déplorable. Les enfans vouloient s'enfuir, & jettoient des cris qui fendoient les cœurs : mais le bourreau les prenant les uns après les autres, les égorga tous trois en presence de leurs meres. Ensuite on tira les Dames des tombereaux les unes après les autres, & on leur trancha la teste, sans faire grace à une seule. Taycosama fit jetter tous les corps dans une fosse, & fit poser une tombe dessus avec cette inscription. *Tombeau des bestes & des traîtres.*

Qui ne croiroit que la cruauté de ce Tyran dût estre satisfaite ? Cependant elle ne le fut pas encore. Un des trois Seigneurs qu'il avoit fait mourir, avoit laissé sa femme avec trois enfans, une fille & deux garçons. Il ordonna que la mere & les enfans fussent mis à mort. La fille qui estoit la plus âgée n'avoit que douze ans. La mere ne pouvant se résoudre à voir traîner honteusement ses enfans au supplice pour estre crucifiez, transportée de rage & tout ensemble de compassion, prend ses trois enfans & les égorge les uns après les autres, puis elle se plonge le même poignard dans le sein & tombe morte sur les corps de ses enfans. Taycosama eut du chagrin que ces victimes mal-heureuses se fussent dérobbées à sa fureur. Il leur fit couper la teste & les fit planter dans un lieu public.

Enfin n'ayant plus personne sur qui il pût décharger sa rage, il étendit ses vengeances sur le Chasteau de Cambacundono qui avoit coûté des sommes immenses. Il le fit raser jusqu'aux fondemens & la Ville aussi, au milieu de laquelle il estoit basti, qui n'estoit presque composée que de Palais de grands Seigneurs jusqu'au nombre de trois cens. Pour les thresors & les meubles les plus riches de Cambacundono, il les fit transporter à sa

ville de Fuximi, avec les materiaux de tous les Palais ruinez. Telle fut la fin & le dénouement de cette tragedie, qui est peut-estre une des plus sanglantes de toutes celles qui ayent jamais paru.

Taycosama s'estant gorgé du sang de ses parens & de ses Sujets idolâtres, il ne restoit plus sinon qu'il répandît celuy des Chrétiens, c'est ce qu'il fera dans peu de temps, comme nous verrons au Livre suivant.

LXIII.
Etat de la
Religion
dans Omura
& dans
les autres
lieux.

Cependant il nous faut visiter les Eglises du Ximo & voir en quel estat estoit la Religion pendant ces troubles l'an 94. & 95. La pluspart des Chrétiens du Royaume d'Omura se retiroient à Nangasaku, parce que les Peres qui estoient demeurez en ostage pour l'Ambassadeur des Indes y faisoient leur residence & y exerçoient leur ministere quoy qu'à petit bruit, preschant, confessant & disant tous les jours la Messe en divers quartiers de la Ville. Quelque terreur que jettast dans tous les esprits la cruauté de Taycosama, elle n'empescha pas que ces deux années plus de dix-sept cens personnes ne receussent le Baptême, dont le plus considerable fut Terazaba Gouverneur de Nangasaku & favori de l'Empereur.

C'estoit un Seigneur âgé seulement de vingt-huit ans, d'un grand discernement & d'une prudence consommée. Lorsqu'il estoit à la Cour entendant tout le monde se déchaîner contre les Chrétiens, il voulut s'informer de leur doctrine & de leurs mœurs: & parce qu'il y en avoit un grand nombre dans son Gouvernement, il s'appliqua serieusement à les étudier. Il remarqua dans leur conduite tant d'humilité, de modestie, de bonne foy, de simplicité, de desintéressement & de mépris du monde, qu'il commença à reconnoître qu'on leur faisoit injustice & qu'on les calomnioit à tort. Lorsqu'il se promenoit sur le Port, il prenoit toujours quelque Chrétien avec lequel il s'entretenoit sur quelque point de sa Religion. Mais ce qui le toucha davantage, fut la devotion extraordinaire que firent paroître les serviteurs de Dieu la nuit de Noël & les jours suivans, car il en voulut voir les ceremonies. Il fut si charmé de la Majesté de nostre Religion & de la douceur de ce mystere, qu'il resolut de se faire Chrétien. Il appella chez soy le P. Provincial des Jesuites, lequel l'instruisit & le baptisa secretement pour ne pas irriter Taycosama. Il disoit sagement qu'il n'y avoit rien d'indecent que Dieu se fist homme pour sauver les hommes: mais que c'estoit la dernière

impiété d'élever des hommes mortels & pecheurs jusqu'à les qualifier des Dieux comme on faisoit au Japon.

Les Peres ne firent pas moins de fruit dans les autres residences du Royaume d'Omura. Ils estoient cinq qui travailloient infatigablement dans les Villes & dans les Villages, & baptisoient ceux que le Roy d'Omura leur envoyoit de Corey où il estoit. Ils disoient la Messe dans des maisons particulieres. Ils confessèrent l'an 94. douze mille cent cinquante personnes & l'année suivante plus de seize mille. On ne peut dire la devotion que ces pauvres peuples ont au Sacrement de Penitence qui les reconcilie avec Dieu, qui les purge de leurs pechez, qui guerit leurs maladies & qui calme leur esprit.

Il arriva cette année une chose dans le Royaume d'Omura qui merite d'estre rapportée. Un Chrétien estant faussement accusé de larcin, fut prest d'estre mis à mort; car ce crime est si haï dans le Japon, que quelque leger qu'il soit on oste la vie à celuy qui l'a commis. Le Chrétien protestant qu'il estoit innocent & ne pouvant estre convaincu, les Payens s'en remirent à son serment, pourvû qu'il se fist à la mode du país qui se pratique en cette maniere. L'accusé écrit dans une feuille de papier & signe de sa main le fait qu'il doit confirmer par serment. Ensuite étendant la main, on luy met le papier dessus, puis un morceau de fer tout rouge de feu qu'il doit serrer entre ses doigts, en disant: *Que la colere des Camis tombe sur moy, si j'ay commis le crime dont je suis accusé.* Si le papier brûle, il est censé coupable; s'il ne brûle point, il est déclaré innocent. Le pauvre Chrétien se trouva bien en peine, se voyant entre la vie & la mort, & obligé de jurer par de faux Dieux. La crainte qu'il eut de violer sa religion luy fit dire, qu'estant Chrétien il ne pouvoit jurer par leurs Camis; mais que s'ils vouloient, il jureroit par le vray Dieu qu'il adoroit. Les Payens acceptèrent son offre. Alors rempli de confiance & ayant fait le signe de la Croix sur le papier, il prend le fer ardent, l'empoigne & le serre, sans que sa main ni le papier fussent tant soit peu endommagé du feu. Ainsi le Chrétien fut justifié & delivré.

LXIV.
L'innocence
d'un Chrétien
reconnue par un
miracle.

Pendant que les Officiers de Taycosama parcouroient le Royaume d'Omura pour desarmer les Chrétiens comme nous avons dit, un homme de qualité pressé de renoncer la Foy, lâcha quelque mot qui fit croire qu'il estoit ébranlé: mais ayant depuis re-

LXV.
Erreur des
Chrétiens
d'Arima.

connu sa faute, il en conceut une telle douleur, que sans communiquer son dessein au Pere qui avoit soin de son Eglise, il prend un certain Officier de la Congregation de Nostre-Dame & le prie de l'accompagner par toutes les ruës de la Ville, & de crier à haute voix: *Messieurs, voicy un homme qui a chancelé dans sa Foy: c'est pour cela qu'il en fait penitence.* Pendant ce cry public le Chrétien verfoit des larmes en abondance & se déchiroit les épaules à coups de discipline, ce qui édifia merveilleusement tous les Fideles du pais. Son exemple en releva plusieurs que la crainte avoit fait tomber. Ils vinrent tous à l'Eglise publiant leur faute & l'expiant par le sang qu'ils verfoient à force de disciplines. Les Peres qui estoient à Arima baptiserent l'an 94. quatorze cens personnes & entendirent la Confession de plus de seize mille Chrétiens. L'année suivante ils en baptiserent neuf cens cinquante, & entendirent vingt-deux mille Confessions.

D'Arima ils passerent dans le Royaume de Bungo, fort desolé par la degradation de leur Roy Constantin. Quoy qu'il fût gouverné par des Payens, cependant ils eurent permission d'y entrer, d'y prescher & d'y faire leurs fonctions ordinaires, mais sans bruit. Ils visiterent aussi les Chrétiens d'Amanguchi qui estoient si affamez de la parole de Dieu, que les Peres estoient obligez de la prescher jusqu'après minuit.

LXVI.
Occupation
des Peres
à Meaco.

Quant à Meaco le Pere Organtin qui avoit permission d'y demeurer, travailloit jour & nuit à la conversion des Infidelles. Il avoit trois Peres avec luy & trois Religieux qui n'estoient pas Prestres, qu'il envoyoit travestis en seculiers dans tous les Royaumes voisins visiter & consoler les Fideles. Ils baptiserent en deux ans à Meaco plus de six cens personnes, la plupart gens de qualité & même Seigneurs de marque.

Le plus considerable fut Samburandono petit fils de Nobunanga & son heritier legitime. Il n'avoit que deux ans lorsque Nobunanga son ayeul & le Prince son pere furent en même jour cruellement massacrez. Taycosama luy sauva la vie comme à l'heritier de tous les Royaumes que possedoit Nobunanga. Mais lorsqu'il eut quinze ans, il se contenta de luy donner celuy de Mino; injustice qui luy estoit ordinaire, car il croyoit qu'un Souverain ne pouvoit faire tort à ses Sujets. Ce jeune Seigneur qui avoit l'air de Prince & toutes les belles qualitez

que puisse avoir le petit fils d'un Heros, avoit à sa suite deux Gentilshommes Chrétiens dont la vertu le charmoit. C'est pour cela que tout son plaisir estoit de s'entretenir avec eux. Comme il fut instruit des principaux articles de nostre Foy, il alla trouver le Pere Organtin, & après quelques conferences qu'il eut avec luy, il demanda le Baptême qu'il receut avec trois de ses vassaux.

Son exemple fut suivi des deux enfans de Guenifoin Gouverneur de Meaco & de deux de ses cousins germains. L'ainé des enfans de Guenifoin se nommoit Paul Sacondono. C'est luy qui vouloit accompagner Cambacundono lorsqu'il alloit à Coya, & qui estoit resolu de mourir avec luy. Il fit paroistre sa Foy dans une occasion tres-dangereuse. Taycosama avoit un neveu qu'il aimoit tendrement & qui mourut en ce temps à Meaco. L'Empereur ordonna qu'on luy rendît après sa mort les mêmes honneurs qu'on a coûtume de rendre aux Monarques & aux Empereurs du Japon. Or c'est une coûtume du pais, que lorsqu'on fait les obseques des personnes distinguées par un grand rang, tous les Princes & les Grands Seigneurs du Royaume vont l'un après l'autre encenser la statuë du mort selon qu'ils sont appellez par le Maistre des Ceremonies. Dom Paul estant obligé d'y assister, parce qu'il estoit fils aîné du Gouverneur, il se trouva bien en peine comment il pourroit sauver son honneur & sa conscience. *Si je ne presente pas, disoit-il, de l'encens à la statuë, j'offense Taycosama & ma perte est inevitable: mais si je le fais, j'offense Dieu offrant de l'encens à une creature. Deussay-je perdre la vie,* conclut-il, *je n'offenseray point Dieu.* Lorsqu'il estoit prest de se declarer, il luy vint en pensée de se retirer sous pretexte de quelque infirmité corporelle. Il fait donc semblant d'estre incommodé & sort de l'assemblée. Le Maistre des ceremonies croyant ou voulant bien croire qu'il se portoit mal, ne l'appela point. Ainsi le jeune Seigneur se tira de ce mauvais pas.

Nous avons dit que le dessein de Taycosama estoit de faire passer tous les Chrétiens du Japon dans le Corey. C'est pour cela peut-estre que de douze forteresses qu'il y avoit fait bastir en attendant la réponse de l'Empereur de la Chine, il avoit donné le Gouvernement des trois principales à des Seigneurs Chrétiens. Dom Augustin avoit la premiere & il y demouroit avec les Rois d'Arima, d'Omura, de Firando, de Gotto & d'A-

LXVII.
Etat de la
Religion
dans le Co-
rey.

macusa : Et parce qu'ils estoient presque tous Chrétiens , le Pere Cespedes passa la mer avec un autre Religieux de son Ordre pour leur administrer les Sacremens. Il disoit tous les jours la Messe , preschoit & confessoit les Chrétiens & instruisoit les idolâtres , ce qui consolait infiniment tous les Fideles du pais.

Le commandement de la seconde forteresse fut donné à Daric Ceuximandono Roy de Ceuxima & gendre de Dom Augustin. Il fit tant par son zele & par le secours du Pere Cespedes , que tous ses Sujets se firent Chrétiens l'an quatre-vingt quinze. Ce qui contribua beaucoup à leur conversion , fut les livres spirituels qu'il leur donnoit à lire , principalement celuy de la doctrine Chrétienne qu'il avoit composé en Japonnois.

Dom Simon Condera Roy de Buygen commandoit dans la troisième avec son fils Caynocamidono. Comme il y avoit trêve avec les Coreyens , tout son plaisir estoit de lire les bons livres & d'entendre la parole de Dieu. Il se retiroit à certaines heures du jour pour mediter les veritez Chrétiennes , & défendoit à ses gens de le venir interrompre pendant ce temps-là pour quelque sujet que ce fût. C'estoit-là l'occupation de ces guerriers dans une suspension d'armes.

LXVIII.
Conspiratio
formée con-
tre Dom
Augustin :
mais sans
effet.

Pendant qu'ils goûtoient ainsi les douceurs de la paix , Satan jaloux de la gloire du Sauveur & enragé de voir tant d'ames qu'on luy enlevoit , entreprit de perdre Dom Augustin qui estoit la gloire & l'appuy de la Religion Chrétienne. Il se fert pour ce dessein de Toronosuque le plus grand ennemi qu'il eût. Le chagrin qu'il avoit de luy voir commander l'armée , & l'envie de la gloire qu'il s'estoit acquise par tant de beaux exploits , le poussèrent à écrire à Taycosama ; que contre les Edits de sa Majesté , il maintenoit les Peres Europeens & souffroit qu'ils preschassent & baptisassent ses Sujets. Dom Augustin qui estoit informé de son mauvais dessein , renvoye aussi-tost le Pere Cespedes & son Compagnon à Nangoya , afin que si l'Empereur envoyoit des Commissaires sur les lieux pour informer du fait , ils ne fussent pas trouvez faisant l'exercice de leur Religion. Cependant la chose estoit si connue , qu'on ne la pouvoit cacher , & l'Amiral avoit tout sujet de craindre , se voyant attaqué par un ennemi si puissant & sur une affaire si delicate.

Pendant

Pendant que ses ennemis attendoient un temps commode pour le déferer , Taycosama le rappella au Japon pour conclure la paix avec les Coreyens. Comme l'Empereur l'estimoit beaucoup , & se servoit de son conseil dans ses plus importantes affaires , il n'y eut personne qui osast former quelque plainte contre luy ; beaucoup moins Toronosuque qu'on sçavoit estre son ennemi mortel , & dont l'envie reconnue l'eussent rendu suspect de fausseté & de calomnie. Ainsi Dieu delivra son serviteur qui avoit mis toute sa confiance en luy , & le Pere Cespedes s'en alla dans le Royaume de Ceuxima , où il confessa Marie fille de Dom Augustin avec toute sa maison , & baptisa cinquante Idolâtres.

